

La spiritualité logique

Benoît R. Sorel, 25 Février 2022

Covid, élections, Ukraine, violences urbaines... famille, maladie, travail. Hiver, tempêtes. Voilà notre quotidien, oppressant, inquiétant. Le solstice d'hiver du 21 décembre dernier symbolisait la lumière au milieu de la nuit, le sapin arbre éternellement vert nous rappelait le printemps passé et à venir.

Mais c'était il y a deux mois. Aujourd'hui les jours rallongent, mais le froid continue d'enrober les nuits et la pluie continue d'enrober les jours. Le vent souffle avec force et vigueur, mais il semble que ce soit pour mieux nous enlever la nôtre !

Grâce soit rendue aux légumes qui continuent de pousser en hiver, comme insensibles aux gelées, à la grêle, aux rafales : salades scarolles, mâche, poireaux, choux, céleris raves, carottes Rothild, en serre épinards et choux rave. Nous les mangeons avec joie.

Les actualités de la société tout comme celles de la Nature semblent se combiner pour donner ensemble de grands coups sur les portes de notre être intérieur. Notre gardien, le moral, se trouve parfois plaqué à terre. Et à ces attaques venues de l'extérieur s'ajoutent les doutes venus de l'intérieur, quand un parent âgé se fait emporter lentement mais sûrement par une maladie incurable. Que de combats que nous essayons de mener, que de combats que nous ne pouvons pas

gagner ! Nous ne changerons ni la société, ni la Nature, ni l'horloge de la vie. Et pourtant, nous demeurons debout.

Pourquoi l'être humain ne s'effondre-t-il pas complètement face aux rugosités déchirantes de la vie ?

Simple est la réponse : c'est parce que nous refusons que notre vie soit limitée à ce que nous en éprouvons. Nous croyons qu'il existe « autre chose ». Même quand les faits s'étalent tout autour de nous et se dressent tels des murs infranchissables, incontestables, nous savons que derrière ces murs se trouve quelque chose. Nous ne savons pas exactement quoi, mais l'existence même de ce mur prouve qu'il y a un autre côté du mur. Et si nous ne pouvons pas nous y rendre physiquement, nous savons qu'en pensée nous avons le droit de nous y rendre et de l'explorer.

En ce dernier quart du mois de février, quand dehors il fait froid, quand la société ne produit rien de bon, quand la maladie imprime sa marque sur la famille, alors il est temps de sortir hors des murs factuels, pour aller se promener librement dans le monde de tous les possibles.

Vaste monde que celui hors des murs des faits ! Ouvrons la grande porte de ce mur, qui est la volonté. Passons au-delà du gardien du mur qui patrouille sans cesse, le moral. Saluons-le bien. Et aventurons nous dans l'inconnu.

L'inconnu n'est pas le néant. Si c'était le néant, alors nous n'aurions nul besoin des murs qui nous entourent.

Faisons quelques pas et retournons-nous. Contemplant justement ces murs. Qui les a construits ? Nous ? Non, c'est impossible. Car ces murs sont faits de faits ; les faits sont les constituants de la réalité matérielle, tangible, solide. Ils sont, par définition, ce qui ne peut pas se changer sous l'action de notre volonté. Nous sommes capables de bien des choses, nous sommes capables d'apprendre, et l'humanité n'a eu de cesse de repousser les murs qui l'entourent. Elle n'a eu de cesse d'en utiliser les briques pour construire ses maisons comme ses fusées, ses crèches comme ses canons.

Ce mur désormais gigantesque, nous sentons que nous en portons tout de même une part de responsabilité. Cette intuition nous fait honneur : car c'est notre monde, nous y vivons, donc malgré tous ses aspects qui semblent indépendants de notre volonté, nous nous en sentons responsables quand même. Même si nous ne sommes jamais que des locataires de la vie.

Ou bien sommes-nous les propriétaires ?

Dès que le mur est franchi, les questions demeurent sans réponse. Qu'importe, reprenons notre marche dans l'inconnu.

Marchons, ouvrons les yeux et contemplons. Mais contempler quoi au juste ? Bonne question. Très bonne question, et c'est paradoxal qu'on qualifie de très bonne question, une question à laquelle on sait ne pas pouvoir trouver de réponse ! De l'autre côté du mur, en terrain familier et factuel, cela nous vaudrait bien des rires.

Mais ici, pour une seule question on sent bien qu'on peut en donner mille réponses. Et aucune ne pourrait se prévaloir sur une autre. Ni les plus simples, ni les plus complexes, ni les plus évidentes, ni les plus farfelues.

Le mur des faits est-il le mur de la raison ? La raison, qui préside à la construction du mur, s'arrête-t-elle avec lui ? Pas de faits sans raison, pas de raison sans faits. Pouvons-nous emporter la raison, toute la raison ou un peu de la raison, avec nous dans notre sac du promeneur de l'inconnu ?

Là où tout se vaut et là où tout est imaginable, de l'autre côté du mur des faits, je crois que oui, nous pouvons emmener avec nous un peu de la raison.

Si toutes les réponses sont imaginables et en dehors de toute raison, alors il nous reste les questions. Nous devons appliquer la raison aux questions.

Quelles questions poser ?

Qu'y a-t-il avant la naissance et après la mort ?

Quelle est l'origine de l'univers ?

L'être humain a-t-il été créé par une conscience ou est-il le fruit du hasard ?

L'ordre émerge-t-il nécessairement du chaos ?

Le chaos peut-il être engendré à partir de l'ordre ?

Qu'est-ce que la vie ?

Pourquoi la vie ?

L'esprit existe-t-il indépendamment de la matière ?

C'est autour de cette dernière question, un pied sur le mur des faits et un pied dans l'inconnu, que se sont construites toutes les spiritualités et les religions.

Tout récemment, il m'est venu à l'esprit cette question annexe : les rapports entre la matière et l'esprit ont-ils toujours été les mêmes ? Ont-ils évolué à travers les siècles et les éons (unité de temps sans unité, à l'échelle d'un cosmos où la logique humaine n'aurait pas de signification) ?

Au-delà du mur, c'est une mer qui semble s'étendre à l'infini, plutôt qu'une terre ferme. On nage en pleine subjectivité. Chacun décide de la question qui est importante.

Et cette récente question qui pour moi fait sens, ne vaut guère plus que la question du sexe des anges...

Que je vous explique ma question. Si les rapports entre l'esprit, ou l'âme ou la conscience selon ce qu'on préfère utiliser comme terme, si ces rapports donc entre l'esprit et la matière ont évolué, alors cette évolution s'est-elle transmise à notre vie concrète à l'intérieur du mur ? Est-ce à cause de cette évolution que notre société a évolué ? La question n'est pas anodine. Les religions établies affirment que ces rapports n'ont pas évolué – de facto, sinon leurs doctrines auraient évolué elles-aussi. Or en 2022 dans les églises chrétiennes, l'enseignement du Christ est toujours le même. L'enseignement bouddhiste est toujours le même depuis 2500 ans. Quelle que soit la religion, l'importance de maintenir la tradition est affirmée, enseignée et mise en pratique. Mais si cela était faux ? Si ces enseignements ne correspondaient plus à rien ? Si nos âmes d'aujourd'hui n'étaient plus

dans le même rapport à la matière que les âmes de nos ancêtres ? Si on accepte que les rapports entre l'esprit et la matière évoluent sans cesse, alors il faut accepter qu'il ne puisse y avoir d'enseignement spirituel que contemporain. Que les rapports entre les âmes et la matière évoluant, l'éducation des âmes doive s'adapter à cette évolution.

Revenons à la question : pourquoi ces rapports seraient-ils immuables ? Pourquoi pas ?

Voilà donc un peu de questionnement logique, que nous venons de faire en dehors du mur des faits. Nous ne saurions pas aller plus loin avec ça. La logique est fille de la raison. Qu'en retenir ? Que la spiritualité logique consiste à explorer l'inconnu en utilisant la logique aussi loin que possible, en la gardant aussi élémentaire que possible, et une fois cela fait, il faut rentrer au-dedans des murs. Il faut rebrousser chemin. Quand on veut utiliser la logique hors des murs de la raison, on le peut, c'est possible. Mais on ne peut faire ainsi que de brèves excursions. Le court chemin s'arrête quand la logique ne nous permet pas de poser aucune question supplémentaire. Car une question implique par définition une forme de discernement, discernement qui par définition est très difficile au-delà des murs.

Cette excursion hors de notre triste réalité quotidienne nous aura-t-elle permis de renouer avec nous-même ? de renouer avec l'espoir ? de renouer avec l'enthousiasme et la motivation ? Cette excursion que j'ai décrite ici en quelques phrases, peut en réalité durer plusieurs années voire plusieurs décennies. C'est le cas quand on découvre, par exemple, la franc-maçonnerie, l'alchimie, le chamanisme, l'ésotérisme au sens large, ou des spiritualités plus communes des grandes religions. Assurément, une telle excursion donne confiance en soi. Lectures, rencontres, rites, cérémonies, réflexions... cela dure plusieurs années. S'aventurer au-delà de la raison, de la logique, et en revenir, est en soi la preuve qu'on se connaît soi-même et qu'on se maîtrise soi-même. Au contraire, y rester, s'y perdre, y aller pour juste tout oublier de la

réalité, non, cela n'est pas bon. C'est au contraire une excursion pour éviter de regarder la réalité, se regarder soi-même et la société. Trouve-t-on, en dehors des murs, les réponses à nos questions existentielles ? Les réponses à nos interrogations sur les vices et les travers de la société des hommes ? Non, assurément, on n'y trouve aucune réponse. Ou on peut trouver ce que l'on veut croire être des réponses. On y trouve la confiance en soi, la maîtrise de soi, et la volonté de faire de bonnes et belles choses en ce bas-monde. Même si ce bas-monde est traversé de malheurs. On ne peut plus se contenter d'accepter ce qui va mal, alors qu'on sait avoir le pouvoir de faire de belles et bonnes choses. Une vie de malheur n'a aucun sens. On ne vit pas pour être malheureux ; même les animaux vivent pour être heureux. La sélection naturelle fait en sorte que les animaux puissent vivre quelles que soient les conditions de leur milieu naturel de vie. Le résultat de la sélection naturelle est des animaux pleins de vitalité et de volonté, qui jamais ne renoncent à ce qui est bon et nécessaire pour eux. Pourquoi cela serait-il différent pour l'être humain ? Le droit au bonheur est une évidence ; seuls les dirigeants politiques stupides et égoïstes sont responsables du malheur humain, avec leurs discours qui justifient la misère, l'indigence, le labeur, la laideur. Quand on a eu la force d'aller hors des murs de la raison et d'en revenir avec toute sa tête, on a la force de ne pas croire ces politiciens !

J'ai fait de grandes et longues excursions. J'en suis revenu. Mais parfois je ressens le besoin de repartir hors les murs. Pas pour de longues excursions, mais pour de simples excursions. Des sorties quotidiennes ou hebdomadaires, pour ainsi dire. Cela est difficile. Soit j'écoute de la musique instrumentale, le soir. Soit je vais me promener dans des espaces aussi naturels et vierges que possible. J'aime mon jardin, mais j'y vois trop le résultat du travail de mes mains. Quand je contemple le bocage de la campagne, ou les arbres d'une forêt, j'y reconnais immédiatement, aussi, les créations de la main de l'homme et les pensées qui vont avec. Seul contempler la nature sauvage me

permet de ne pas activer automatiquement en moi l'intellect, la mémoire, la réflexion. Et encore ! Ce n'est pas facile, je dois m'astreindre à faire le vide intellectuel, car ma formation de biologiste m'a donné les mots pour décrire et expliquer tout ce que je vois, roches, plantes, animaux, eau des mares, des lacs, de la mer et des océans. Contempler le ciel m'est agréable, car je n'ai pas de formation en météorologie ni en astronomie ; la logique ne peut pas prendre d'assaut ma conscience quand je lève les yeux au ciel, de jour comme de nuit.

Tel le chat ou l'épervier qui ne peuvent s'empêcher de chasser le mulot, l'être humain ne peut s'empêcher de prendre conscience de ce qui va mal dans la société, ou en lui, et d'y chercher des réponses ! Et de faire les changements nécessaires. C'est tout ! C'est notre nature. Comme le chat ou l'épervier, nous n'avons pas de justification à chercher pour faire ce qui est dans notre nature. Les êtres politiques qui nous mènent à la guerre ou à la misère sont des monstres de la nature, des malformations. Il faut les contenir, c'est une évidence. Par eux-mêmes ils en sont incapables et ils n'en ont pas conscience.

Ne cherchons pas d'arguments qui pourraient faire entendre raison à ces monstres, car c'est par définition impossible. Ils sont en fait hors des murs de la raison, ils sont prisonniers de leur folie. Ne cherchons pas d'argument humaniste pour « leur donner une chance de montrer le meilleur d'eux-mêmes ». Oui, ils sont humains, mais là n'est pas l'enjeu. L'enjeu est de faire en sorte que cette histoire d'une personne ne devienne pas l'histoire de tout un peuple. Par exemple, il ne faut jamais faire confiance à un meurtrier. Car qui a tué une fois, tuera avec plus de facilité la deuxième fois. Qui a tué, peut tuer à nouveau, et plus facilement que la première fois. Pareillement, il ne faut élire aucune personne qui a profité du peuple. Si elle l'a fait une fois, alors elle le refera. Qui ment une fois au peuple, recourra au mensonge. À chaque fois ce sera pour elle de plus en plus facile, au point qu'il deviendra difficile de reconnaître ces mensonges. Et le pire arrivera,

tôt ou tard. Une telle personne doit être destituée immédiatement de ses fonctions politiques, sinon elle ne fera que du mal au peuple.

Tout comme il ne faut pas s'attarder hors des murs de la raison, nous ne devons pas nous attarder dans nos émotions tristes. Cela ne sert à rien. Reconnaître et éprouver ces émotions, oui, il faut le faire. Mais ensuite il faut avancer.

Hors des murs, tout est pensable, mais rien n'est possible concrètement. En dedans des murs, sous la coupe d'un politicien pervers, rien n'est possible autre que les activités qui le font jouir. Ce n'est qu'en reconnaissant notre nature humaine de bâtisseur joyeux que tout devient possible concrètement, pour tout le monde. Cette « plage des possibles » est fort petite, aussi ne faut-il jamais l'oublier et la mépriser. La tenir pour inutile. Hors d'elle, notre existence n'a pas de sens. Fuir une société pleine de malheurs parce que dirigée par un politicien pervers, en séjournant longuement hors des murs de la raison, n'est pas la bonne chose à faire. Ce séjour doit être temporaire, et nous indiquer le chemin, intérieur, personnel, intellectuel, motivationnel, social, et même physique (corporel) pour nous rendre à la « plage des possibles ». Sur la terre des bons hommes joyeux bâtisseurs. C'est un cheminement que je vous invite à entreprendre sans attendre : l'humanité offre des emplois toujours bien rémunérés à celles et ceux qui ont compris le sens de la vie.